

point de laisser – sauf pour les mobilisations centrales d'envergure – entièrement le local aux commissions et directions nationales de la Ligue. En attendant que la DP prenne elle aussi en charge la gestion du local, l'organisation aura mûri non pas seulement quand les banderoles seront prêtes avant une manifestation mais quand elles seront ramenées et rangées après. Il est vrai que la DP est trop faible pour pouvoir efficacement endiguer la marée des problèmes organisationnels et consacrer du temps et des forces à la gestion du local : le renforcement politique et numérique (du nombre de permanents, par exemple) à la DP et sans doute une absolue nécessité. Car le rôle de la DP dans la question de l'infrastructure organisationnelle sur Paris se signale encore par son insuffisance.

b) Faire par principe des étages des lieux de travail et de silence et du rez-de-chaussée le lieu d'accueil et de discussion : c'est-à-dire finir la totalité des travaux au plus vite avec l'aide bénévole et militante des sections parisiennes. En bas, la grande salle doit être un lieu de réunion pour 200 personnes assises confortablement avec des tables de travail ; un bar-cantine doit être achevé, une salle d'expédition, et des salles de machines (une rangée de 6 ou 7 machines à écrire et de 6 à 8 ronéos doit être organisée). En dehors des périodes de réunion, la grande salle pourra être (une fois peinte, décorée, aménagée) le lieu d'accueil des journalistes, des sympathisants, des réunions unitaires, des organisations annexes type FSI ou FNCL. Un permanent pour le bar et la cantine aura pour tâche de « vider » totalement le café « annexe » et de permettre de diminuer les frais de nourriture des permanents

Le bar devra être une source de bénéfice : l'attitude des militants devra cependant être de prendre extrêmement garde à la tâche nécessairement ingrate du camarade qui acceptera d'être permanent au bar. Un autre système de garde de jour devra être instauré beaucoup plus sélectif : laissant totalement libre l'accès au rez-de-chaussée mais ne tolérant aucune montée vers les étages sans une raison impérative et sans l'accord d'un ou des permanents ou responsables du BP ou de la DP concerné. Au besoin une autre porte sera installée à l'entrée des escaliers. La propreté de la salle du bas incombera aux militants et aux visiteurs ainsi qu'aux permanents techniques qui y travailleront. Tous les panneaux d'affichages seront transférés dans la grande salle et classés par catégorie (annonces personnelles, annonces DP, annonces formation, annonces de réunions).

c) La répartition des bureaux sera réexaminée et le partage donnera d'autres locaux à la DP : plus vastes. Et un règlement plus strict sera établi pour chaque service (Rouge, secrétariat, BP, Inter, archives, commission ouvrière). Le seul bureau administratif qui restera sera réservée au matériel précieux (photocopie) et pour le tirage des circulaires centrales. Au deuxième étage (en bois) une salle sera aménagée pour la commission éducation nationale. La salle de sériographie n'y sera maintenue que jusqu'à ce qu'une autre soit installée en bas dans la partie restant à côté des machines : ensuite à sa place une deuxième salle de réunion sera installée pour les commissions lycéennes et étudiantes ou enseignantes, ou les réunions des DS ou DV, etc...

Dans chacune des salles un petit règlement particulier sera affiché avec l'horaire hebdomadaire d'utilisation régulière des lieux par les commissions. Un responsable

du bureau nominalement sera chargé de veiller à la propreté. La salle des écoles de formation sera maintenue à l'usage actuel mais codifiée sous contrôle des futurs responsables des écoles de formation. Le principe général pour les étages est que son accès est interdit sauf aux permanents et aux membres du BP, du CC, de la DP et des commissions élues. Ceci dit toutes autres visites sont possibles mais pour motifs précis ou pour une rencontre acceptée (après vérification téléphonique, cas par cas, de la garde au bureau concerné) ; la rencontre devra d'ailleurs se tenir en bas pour ne pas gêner le travail des bureaux. Réduire au maximum la circulation et le bruit dans les étages c'est augmenter le travail ! Donner à chaque bureau une fonction, organiser le rangement et le classement méthodique, c'est augmenter l'efficacité.

C'est ce type de méthodes *administratives* qu'il nous faut absolument parvenir à instaurer. Il faut que l'ensemble des camarades le comprenne : il va de l'efficacité de l'appareil interne, sinon celui-ci continuera de fonctionner comme c'est le cas à 50 % de ses capacités. Sans une *administration* en tant que telle, il y aura toujours des meetings oubliés en province, des lettres sans réponse, des réunions non préparées, une tradition orale maintenue au lieu de discussions sur textes, du temps et de l'argent perdus. Alors qu'il est impossible dans l'état actuel de demander aux permanents plus qu'ils ne le font : aucun contrôle réel des tâches ne peut être fait et il faut parfois des mois avant de « découvrir » que tel ou tel service ne fonctionne plus. L'équipe des permanents local pourra être réorganisée dès lors que l'infrastructure sera ordonnée autrement qu'avec les méthodes archaïques actuelles. Il doit être possible sans augmenter le nombre des permanents de solutionner toutes les tâches mieux qu'elles ne le sont actuellement.

d) Il reste en dernière instance à reposer le problème des permanents. Les textes qui suivent dans ce BI expliquent le mieux possible les tâches et difficultés des différents services. Les rapports entre les permanents et les militants doivent aussi être réabordés afin que les premiers ne soient pas considérés comme des larbins par les seconds. Faute d'information, souvent les camarades s'étonnent soit de la résignation passagère ou bien de la brusquerie soudaine de tel ou tel camarade permanent technique. C'est qu'en fait les conditions de travail que nous offrons sont parmi les plus ingrates. Ce n'est pas exactement le travail à la chaîne mais cela a beaucoup de traits dissolvants, usants. Loin d'être des privilégiés qui reçoivent un salaire pour militer, les conditions de travail permanentes dans l'état actuel du local créent les conditions d'une désaffection, d'un désintéressement possible vis-à-vis des tâches à accomplir. L'existence détermine la conscience, et rien, pas même des admonestations politiques et morales ne peuvent endiguer la machine à user les permanents. Ce qu'il faut, c'est changer les conditions d'existence, c'est-à-dire le local, c'est-à-dire aussi, souvent, l'attitude des militants vis-à-vis des camarades permanents techniques. Il est trop facile d'imputer au militant ce qui relève des carences collectives. En vérité, c'est sur les carences collectives qu'il convient de mettre le doigt.

D'ailleurs les « joies » des postes de permanents techniques doivent être bien connues puisqu'il nous est si difficile de recruter des camarades pour occuper ces postes et puisque souvent nous attendons des mois avant de recevoir des propositions après un appel d'offre.